

« En mémoire du Seigneur »

Au cœur de la Semaine Sainte, ce Jeudi soir est, pourrait-on dire, "l'heure de la mémoire", l'Heure sainte ou nous faisons mémoire de ce que Dieu a fait pour nous. Et cette mémoire, nous l'avons entendu à travers les lectures, se déploie sous trois formes : la mémoire des événements qui marque l'histoire du peuple de Dieu (1). La mémoire de ce que ces événements produisent en nous, dans l'intime de notre chair (2). Et enfin la mémoire des actes que cette expérience personnelle nous amène à poser au quotidien, autour de nous (3).

Le premier aspect est donc la mémoire d'un événement fondateur. Pour le peuple d'Israël, il s'agit de la libération d'Égypte, annoncée et célébrée à travers la fête juive de la Pâque. Ce récit de l'Ancien Testament, par lequel Dieu exprime le projet éternel qu'il a de sauver les hommes, nous invite aujourd'hui encore à faire mémoire des passages qui marquent nos vies, des libérations dont nous sommes témoins... Qui peut dire qu'il n'a jamais réussi, avec le secours de Dieu, à sortir d'une situation d'impasse, à retrouver la paix après un conflit personnel douloureux? Il nous faut faire mémoire de ces petits ou de ces grands passages que le Seigneur nous fait faire, car sinon nous risquons de retomber vite dans les gémissements du peuple d'Israël, qui dans le désert, ne cessait de revenir à ses vieux rêves, l'illusion de retrouver le confort sans joie de la vie en Égypte. Or Dieu avait justement voulu marquer la libération par un geste fort, celui du sang de l'agneau, et du repas pris en toute hâte, dont le récit serait raconté inlassablement, de génération en génération, pour ne pas l'oublier.

Le second aspect essentiel pour la mémoire de notre foi revêt dans la bible un terme spécifique, celui du « mémorial ». Il s'agit pour les chrétiens d'une « mémoire sacramentelle », c'est-à-dire un rappel effectif de l'alliance que le Christ a scellée avec nous, jusque dans notre chair blessée par le péché. L'Église nous donne de vivre au présent cet événement du passé. Elle nous le transmet avec joie, et nous reconnaissons bien alors avec le pape François que l'Église est **"une famille qui aime transmettre à ses enfants le contenu de sa mémoire"**. C'est ce qu'on appelle la Tradition de l'Église, mot qu'il faut bien comprendre. Ce n'est pas un bloc figé, extérieur à la culture. C'est un enseignement, qui part des Apôtres et qui, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, vient faire grandir et fortifie notre foi de l'intérieur. Le

cœur de cette mémoire, nous l'avons entendu dans l'extrait de la lettre de Saint Paul, nous est donnée à travers l'Eucharistie, lorsque le Seigneur lui-même, la veille de mourir, nous a laissé le signe vivant, le sacrement de son corps et de son sang, sous les humbles aspects du pain et du vin.



Enfin le troisième moment qui fait de notre mémoire chrétienne, une mémoire sainte, c'est le souvenir que Jésus nous a laissé de son humilité. Le geste du lavement des pieds a été, est et sera toujours un étonnement pour ceux qui en sont témoins, comme il l'a été pour Saint Pierre. Pourquoi ? Parce que ce geste demeure ce qu'il était au temps de Jésus : le geste d'un esclave. Jésus s'est mis dans la peau d'un pauvre serviteur... Et il n'en a pas eu honte. C'est sa gloire et c'est notre fierté de dire et de proclamer que notre maître et Seigneur s'est abaissé jusque là. Voilà le chemin du véritable amour, et Jésus veut que notre mémoire en soit marquée. Le Seigneur veut que nous n'oublions jamais le chemin de petitesse qu'il a emprunté, l'abaissement humble auquel il a consenti.

Jésus prépare les cœurs de ses disciples à entrer dans le mystère de la Croix. Il prépare les nôtres aussi et c'est le cœur plein de reconnaissance et d'attention que nous revivons ce soir ce que Jésus a fait pour nous. Nous ne voulons pas l'oublier.

Père Damien Jeudi Saint, 2 avril 2015